elles-mêmes, tant qu'existe le régime capitaliste, résoudre les problèmes des masses.

Si le mot d'ordre de la République était utilisé isolément séparé du reste de notre programme, ce serait une erreur qui impliquerait l'appui inconditionnel d'une république bourgeoise capitaliste. Mais utilisé en liaison étroite avec tout notre programme, ce mot d'ordre prend plutôt le caractère d'une formule algébrique. Le contenu de classe de cette formule lui sera donné en dernière analyse par la résultante de nos efforts et des développements objectifs. Il va sans dire que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que ce contenu soit prolétarien. et que la république éventuelle soit la République ouvrière. Mais la possibilité que ces efforts pourraient, à l'étape immédiate s'avérer insuffisants pour aboutir à cette fin, ne peut — à moins que nous soyions des sectaires incurables — nous faire abandonner le mot d'ordre de la République sous prétexte que le processus historique pourrait s'arrêter à mi-chemin avec une république bourgeoise de forme plus ou moins avancée. Les mots que Trotsky écrivait en 1931 gardent ici toute leur validité et actualité : « Plus l'avant-garde prolétarienne combattra hardiment, résolument et implacablement en faveur des mots d'ordre démocratiques... plus vite la république démocratique s'identifiera dans la conscience des masses *à la République ouvrière*.

Le C.E.I. recommande donc au G.C.I. de reconsidérer également sur ce point la décision de son récent congrès et d'inscrire le mot d'ordre de la République parmi ses revendications démocratiques les plus élémentaires et préliminaires.

Dans l'application des deux mots d'ordre préconisés, deux avertissements concrets sont utiles, parce que, aussi évidents et sans utilité qu'ils puissent paraître à des marxistes formés et principiels, les centristes — de tendance soit ultra gauchiste soit opportuniste — sont tout à fait capables de déformer à leur façon propre les principes ci-dessus exposés :

Primo, que considérant les mots d'ordre de la République et de l'Assemblée constituante comme des armes transitoires typiquement mobilisantes dans la lutte pour le socialisme, nous ne croyons nullement qu'ils puissent, par eux-mêmes, résoudre les problèmes des masses et réaliser le socialisme ; et *secundo*, que cette tactique ne comporte point, même implicitement, le moindre appui, conditionnel ou autre, d'un gouvernement provisoire quelconque que la bourgeoisie espagnole puisse ériger.

Considérant enfin que ces deux questions ne sont que les symptomes d'une tendance de la part de la majorité du G.C.I. de créer une antithèse artificielle entre, d'une part, les revendications démocratiques et transitoires et, d'autre part, le plein programme socialiste, et par là ayant tendance à rejeter les premières comme incompatibles avec ce dernier, le C.E.I. recommande au G.C.I. un nouvel examen général de sa politique à la lumière de ces critiques et la préparation d'un programme d'action immédiate par lequel, avec une application juste et opportune des revendications démocratiques, il peut s'efforcer de combler le fossé qui le sépare des masses espagnoles et sortir de son isolement relatif actuel.

(*Adoptée à l'unanimité moins une voix : majorité espagnole*).

8. — Sur l'élargissement du Secrétariat International

Le Comité Exécutif International, constatant le poids déjà extrêmement lourd et toujours croissant des tâches imposées sur le Secrétariat international, autorise son élargissement de cinq à sept membres. La majorité sera toujours choisie, comme dans le passé, entre les membres du Comité Exécutif International.

(*Adoptée à l'unanimité*).

II. — L'activité du S. I. depuis le plenum de juin 1946

(Rapport soumis au C. E. I. à la session d'octobre 1946)

Immédiatemeent après le Plenum de juin 1946, le S. I. a procédé à la publication des résolutions adoptées et a veillé à leur application pratique.

En ce qui concerne la résolution adoptée sur la question de l'unification aux Etats-Unis, nous avons immédiatement demandé à la direction du SWP et, par son intermédiaire, à la direction du W.P., de nous envoyer leurs documents respectifs précisant les positions de chaque organisation et leur façon d'envisager la question de l'unification afin de les publier dans un premier bulletin intérieur du S. I.

Seul le document du SWP nous est parvenu vers la mi-septembre. Ce fait, joint à l'absence de toute réponse de la part du W. P., a rendu impossible pour nous la publication à temps du B. I. décidé et a compromis en général la discussion sur ce problème au présent Plenum du C.E.I.

Par conséquent, notre opinion est de poursuivre la ligne tracée par la résolution du Plenum de juin 1946, de publier le document reçu du SWP, de demander à nouveau au W.P. de préciser lui aussi sa position et d'inscrire la nouvelle discussion prévue sur la question de l'unification aux Etats-Unis à l'ordre du jour

En ce qui concerne la résolution prise au dernier Plenum, suggérant à notre section anglaise d'orienter l'essentiel de son travail vers le Labour Party, le délégué du S. I. a défendu cette position durant le dernier congrès du R.C.P. de septembre. Cependant, la majorité du congrès a persisté sur la ligne antérieure, orientant le travail du Parti plutôt vers le travail indépendant et vers le Parti communiste anglais, que vers le Labour Party. Dans ces conditions, il ne nous reste qu'à continuer, par un effort d'explications politiques patient, de persuader le Parti anglais de la justesse de l'orientation suggérée par le Plenum de juin du Comité exécutif.

Le congrès du Parti anglais a démontré que, malgré le rythme lent de sa croissance, il a fait des gains substantiels parmi les meilleurs éléments du prolétariat anglais et qu'il possède une base ouvrière importante. Il est superflu d'insister sur notre désir réel de séparer complètement la question des rapports organisationnels qui doivent rester cordiaux et animés d'une véritable compréhension avec notre section anglaise (ainsi que, du reste, avec toute autre section de l'Internationale) et la question de la poursuite de la discussion politique sur les divergences existantes, dans un esprit non pas de polémique destructive et mal intentionnée, mais de clarté et de propulsion de la vie idéologique de l'Internationale.

Les voyages annoncés lors du Plenum de juin 1946 en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Grèce ont été réalisés.

En Allemagne, pour la deuxième fois dans l'espace de quatre mois, nous avons pris directement contact avec les éléments qui travaillent sur la base de notre programme dans différents points des quatre zones d'occupation. D'autre part, de nouveaux contacts ont été établis, parmi lesquels il faut mentionner la liaison réalisée avec le camarade Y., un des anciens dirigeants de notre section allemande. Deux camarades allemands résidant jusqu'ici à l'étranger ont reçu les instructions du S. I. ainsi que l'aide nécessaire pour regagner l'Allemagne.

En Autriche, l'unification entre le « Karl Liebknecht Bund » et le « Kampfbund zur Befreiung der Arbeiterklasse » dans une organisation unifiée du mouvement trotskyste dans ce pays a été réalisée lors du deuxième voyage d'un délégué du S.I. en Autriche.

Un rapport plus détaillé sur les résultats de ces voyages ainsi que sur les développements récents de notre travail en Allemagne et en Autriche est prévu dans nos travaux.

Le voyage en Grèce a rendu possible l'unification des trois organisations qui se réclamaient de la IV[e] Internationale en Grèce, dans l'organisation unifiée du Parti communiste internationaliste. Notre mouvement en Grèce, à la suite de sa décapitation durant la guerre et par la répression stalinienne de décembre 1944 de plusieurs de ses cadres dirigeants et de ses